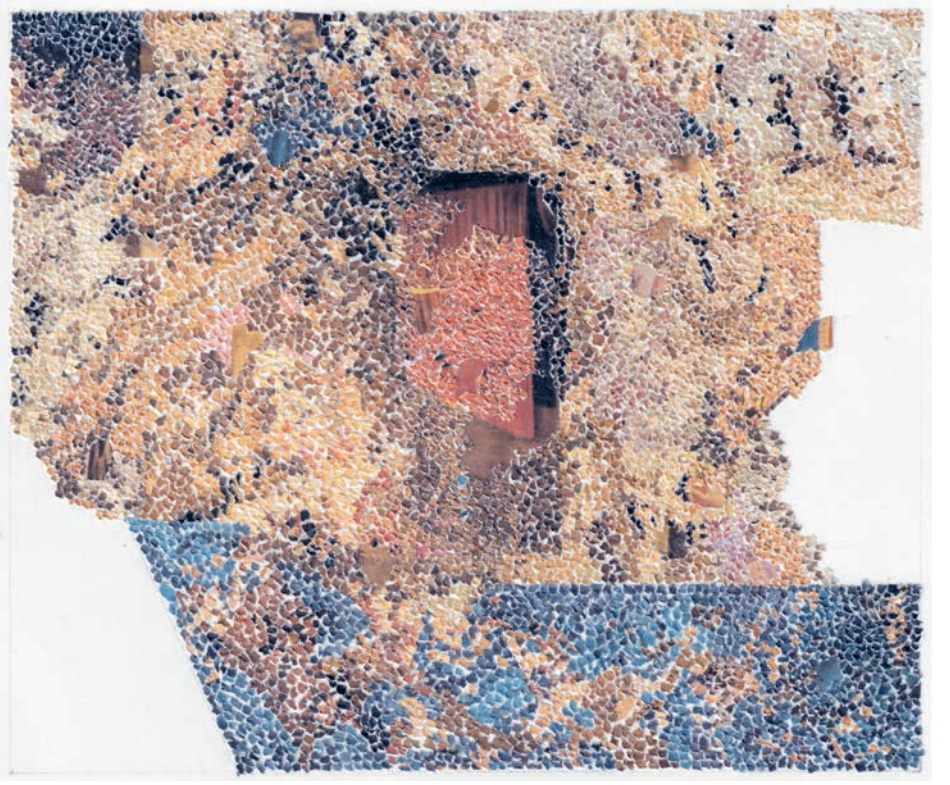
Natalia BLANCH

Traits d'union



ODRADEK

03.11.2023 - 25.11.2023

Vue de l'installation. *Vestiges*,
huile sur papier de riz, cousu main, 240 x 260 cm, 2023.
(Photo Chloé Houyoux-Pilar.)

En couverture: *Le lieu qui te revêt*,
collage sur papier, 21 x 29 cm,
avec cadre 31.4 x 36.2 cm, 2022.

Traits d'union

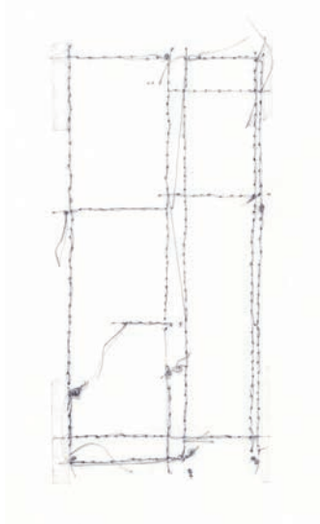
Depuis plusieurs années Natalia Blanch a entrepris, à partir des Annonciations de Fra Angelico, une réflexion sur la peinture, le langage et l'espace.

En dialogue avec notre lieu, l'artiste expose en transversal des grands formats en aplats de couleur qu'elle relie par couture. Sur les murs des collages inspirés des mêmes Annonciations donnent à voir des « vestiges » ou fragments de notre passé ou de ce qui nous arrive.

Traits d'union met en relation des oeuvres créées par des gestes concentrés et méticuleux, au travers de techniques comme le collage ou la couture dans les peintures et les-dessins, qui lient la posture au souffle.

« Mon travail pour Odradek propose un dialogue avec les peintures d'Angelico ainsi qu'avec des poèmes dans le projet Des champs des puits, (qui matérialise la rencontre entre la poésie de Thierry Bodson et mes dessins, au sous-sol de la galerie). Le choix des Annonciations est guidé par les particularités plastiques et spirituelles des oeuvres, qui font écho à mes questionnements artistiques sur la matérialité de l'oeuvre pour donner à voir ce qui est de l'ordre du nonfigurable et du silence; sur le langage -principalement la poésie- en tant qu'élément structurant, et sur la lisière entre l'aspect intime et public de l'oeuvre".

Simone Schuiten



Vestiges (détail), crayon sur papier,
21 x 29 cm, 2023

Vestiges, technique mixte sur papier,
13 x 19.5 cm, 2023.

Vestiges (détail), huile sur papier de riz,
cousu main, 240 x 260 cm, 2023.
(Photo Chloé Houyoux-Pilar.)

La surface du chant

« D'où viendrait alors qu'à s'attarder comme il le fait / l'œil / ne soit plus en mesure de percevoir les limites physiques d'un territoire dont la surface sensible ne cesserait pourtant plus de s'étendre / et ce d'autant qu'un mouvement le soumettrait à un effacement progressif de ses limites dont l'œil enregistrerait par ailleurs les progrès.

D'où viendrait / qu'à ne paraître qu'occultée / la figure absente y vibre d'autant de l'apparence qui la vêt / que les voix dont résonne ce château intérieur / à ne se voir accordées qu'un secret à taire / n'en soient pas moins assourdissantes / que l'espace n'y soit que celui / (s'il est bien ce qui lie et sépare tout à la fois) / dont l'aile se sait captive / comme l'eau l'est de ses reflets / que la parole / circonscrite à l'aire de son tremblement / se trouve suspendue dans le temps de son énonciation / et nous parvienne qu'au déclin des résonances / semis soumis à l'étoilement / que ces figues enfin se trouvent / enjointe à n'y signaler leur présence que dans la mesure où elles / demeureraient inaperçues.

Serait-ce là ce dont « la surface du chant » laissait pressentir l'existence.

Le lieu qui te revêt, collage sur papier, 21 x 29 cm,
avec cadre 31.4 x 36.2 cm,

Le lieu qui te revêt, collage sur
papier, 21.5 x 25.3 cm, 2021.

A son orée viendraient se prendre figures notations motifs voix dont grandirait d'autant l'architecture filigranée de ce château intérieur qu'en est rentré le chant qui s'y déploie et où se mêleraient les innombrables fils d'autant de récits successifs, convoquant ce qui dans la parole ne vaut que par l'écho qu'elle suscite et où brille encore l'éclat de son sens perdu.

Y resterait posée la douloureuse question de l'exil dans l'ombre duquel il semble que l'histoire doive sans cesse se réécrire.

N'y fonde-t-elle pas un ordre qu'un lien fragile mais certain unit au pressentiment de ce territoire vide dont la figure enfouie du petit assemblage piqué d'aiguilles semble avoir pour tâche dernière de nous entretenir.

Il y a dans ce qui la présuppose à elle-même
L'écueil de virtualités contrariées
Et c'est dans leur sillage que le regard cherche à s'inscrire.

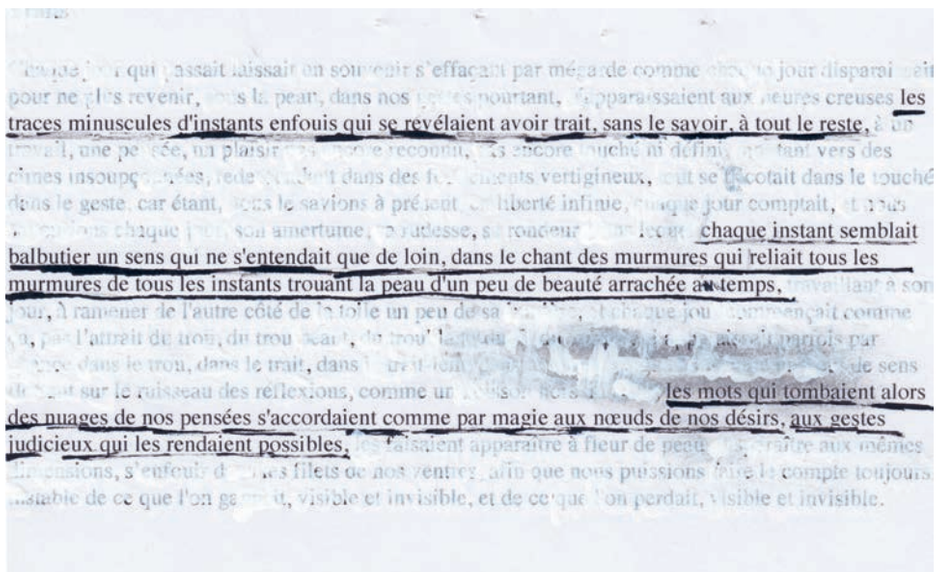
L'absence est bien ici ce dont se marque l'empreinte.
Elle porte le nom de hantise. »

Didier Escole

Extraits de "La surface du chant", à propos de l'exposition *Traits d'union*

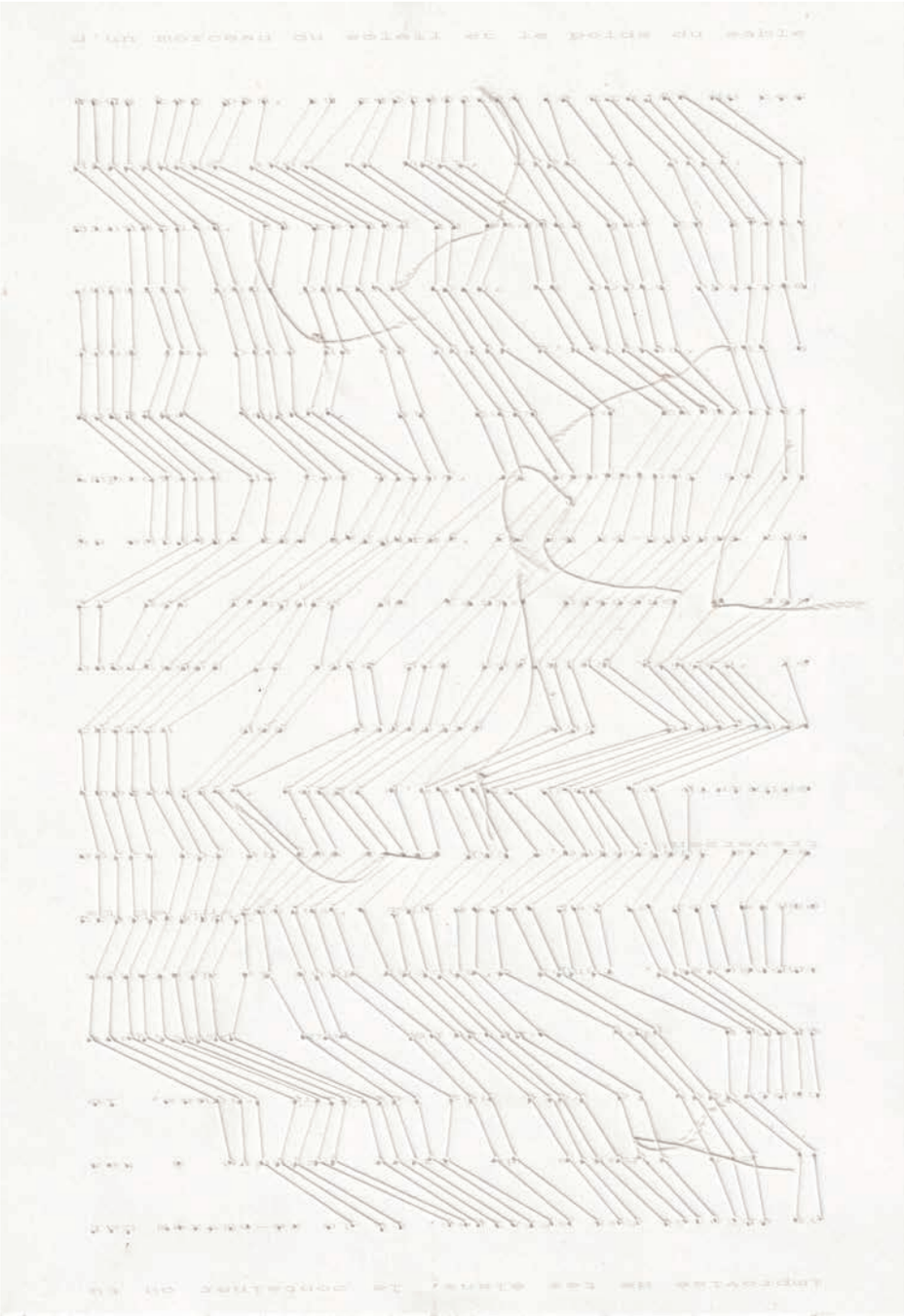
Vue de l'exposition, projet *Des champs des puits*,
collaboration Thierry Bodson et Natalia Blanch, 2018-22.
(Photo Chloé Houyoux-Pilar.)

Du projet *Des champs des puits*,
crayon sur papier, 22 x 31 cm, 2018.

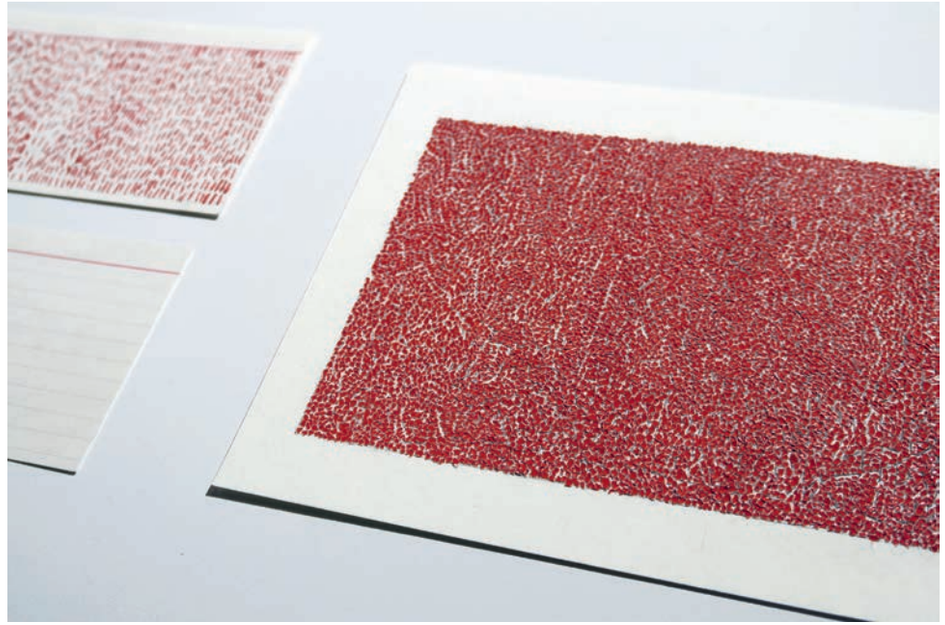


qui passait laissait un souvenir s'effaçant par mégarde comme chaque jour disparaissait pour ne plus revenir, dans la peur, dans nos [illegible] pourtant, apparaissaient aux heures creuses les traces minuscules d'instants enfouis qui se révélaient avoir trait, sans le savoir, à tout le reste, à un travail, une pensée, un plaisir [illegible] reconnu, [illegible] encore touché ni défini, qui tant vers des cimes insoupçonnées, [illegible] dans des [illegible] vertigineux, [illegible] se cachait dans le touché dans le geste, car étant, nous le savions à présent, [illegible] liberté infinie, [illegible] jour comptait, et nous [illegible] chaque [illegible] son amertume, sa rudesse, sa rondeur [illegible] chaque instant semblait balbutier un sens qui ne s'entendait que de loin, dans le chant des murmures qui reliait tous les murmures de tous les instants trouant la peau d'un peu de beauté arrachée au temps, travaillant à son jour, à ramener de l'autre côté de la toile un peu de sa [illegible], et chaque jour commençait comme [illegible] l'attrait du trou, du trou béant, du trou [illegible] parfois par [illegible] dans le trou, dans le trait, dans [illegible] de sens [illegible] sur le ruisseau des réflexions, comme un [illegible] les mots qui tombaient alors des nuages de nos pensées s'accordaient comme par magie aux nœuds de nos désirs, aux gestes judicieux qui les rendaient possibles, [illegible] faisaient apparaître à fleur de peau [illegible] aux mêmes [illegible] dimensions, s'enfouir dans les filets de nos ventres, afin que nous puissions faire le compte toujours [illegible] stable de ce que l'on gagnait, visible et invisible, et de ce que l'on perdait, visible et invisible.

Du projet *Des champs des puits*,
encre de Chine, correcteur liquide sur papier,
10 x 15 cm, 2018



Du projet *Des champs des puits,*
Papier brodé, 21 x 14.5 cm, 2018.



Vue de l'exposition, projet *Des champs des puits*,
collaboration Thierry Bodson et Natalia Blanch, 2018-22.
(Photo Chloé Houyoux-Pilar.)

La terre ne tient plus

que par éclats,

par les pétales, humus

qui la nourrissent.

Thierry Bodson,
du projet *Des champs des puits*

ODRADEK

Rue Américaine 35
1060 Bruxelles

vendredi et samedi
14h - 18h ou sur rendez-vous

www.odradekresidence.be
+32 475 27 38 77

ODRADEK Résidence asbl 2023 ©
Réalisation graphique et impression André Moons - Seraphine.Graphics